

Dans la dernière lettre que je vous
écrivis, Monsieur, je vous priai de vouloir
bien m'expédier votre nouvelle ouverture
et votre nouvelle Symphonie. - Je vous
reitere en ce moment ma supplice,
en vous priant de me les envoyer au plutôt,
et pour le paiement veuillez tenir une
traite sur M. M. Stieglitz et C^{ie} de la
valeur qu'il vous plaira, j'y feroi honneur.
J'ai lu dans les journaux la relation
de l'abonnement académique que vous
avez donné à Vienne. Cela me fait
deux exemplaires adamment depuis
convenir avec ce sublime chef
d'œuvre. que m'envoie-je donné pour
être à Vienne dans ce moment. L'in-
gratitude de cette capitale pour vous me
révolte, et je pense que vous vous en
bien mieux trouvé si vous n'y aviez
pris votre séjour. même à présent
je suis convaincu que si vous vouliez
voyager en Europe sans autres trésors
que vos productions, et sans d'autre recom-
-mendation que vos immortels chefs d'œuvre,
vous seriez couru l'univers au devant de vous.

Votre Sublimeur à Paris, Londres,
seraient oubliés tout le reste, et les
Académies que vous y donneriez ne
réussiraient pas à celle de Vienne.
Vous avez des enthousiastes par tout,
et combien d'auteurs qui n'ont presque
pas entendu de vos Compositions, le de-
-viendront quand ils auront assistés
aux Académies que vous donneriez.
Ce que je vous dis là, je le désire au-
-tant pour votre intérêt que pour votre
gloire, et pour la gloire de la science.
Le génie est révéré par tout, et par-
-tout vous trouverez des amis, des
admirateurs... Ne m'en voulez pas pour
le peu que je fais de vous soit sorti
de Vienne, je désirerais que tout le
monde sût vous apprécier et vous
admirer comme moi. — On dit que
vous travaitez à un opéra Melusine
de Gr. Uggas, et à une Tristate de
Bernard: o priez! je brûle de connaître
tout ce chef d'œuvre! — Quant à mes
quatre, mon impatience les recommande

à votre amitié, bon soir.
votre bien dévoué

H. N. Galitzin

Le 28 juillet
1824.

vous, et d.
vous vos ins
suris l'univers de

